



Enquête **QUISS 2015**

(n= 533) :

Données QUISS 2015 : **Conditions de vie des étudiantEs (logement, santé, addictions)**

OVE –mai 2016

Données : L'étude **QUISS** (Q**U**estionnaire International for Students Survey) est une enquête internationale dont le questionnaire a été conçu à l'Université de Konstanz et est administré en Allemagne tous les trois ans depuis 1983. Depuis, il a aussi été administré en Espagne (Catalogne, en 2001), en France (région Rhône-Alpes, en 2001 et 2009) et au Maroc (Université de Casablanca, en 2014). En Suisse, l'OVE-UNIGE a envoyé ce questionnaire au printemps 2015 à tous les étudiants se trouvant dans leur quatrième année de présence à l'Université de Genève, ce qui constitue une population de 1622 personnes, pour 1568 adresses valables. 533 étudiantEs ont répondu (soit un taux de réponse de 34%).

Dans cette base de données, nous avons donc des étudiantEs qui se situent à des stades différents de leur cycle d'études :

Bachelor	BA1	9	1.7%
	BA2	43	8.1%
	BA3	181	34.0%
Master	MA1	180	33.8%
	MA2	29	5.4%
Autres		91 (dont 34 se déclarent en 4 ^e année de bachelor !!!)	17.1%
Total		533	100%

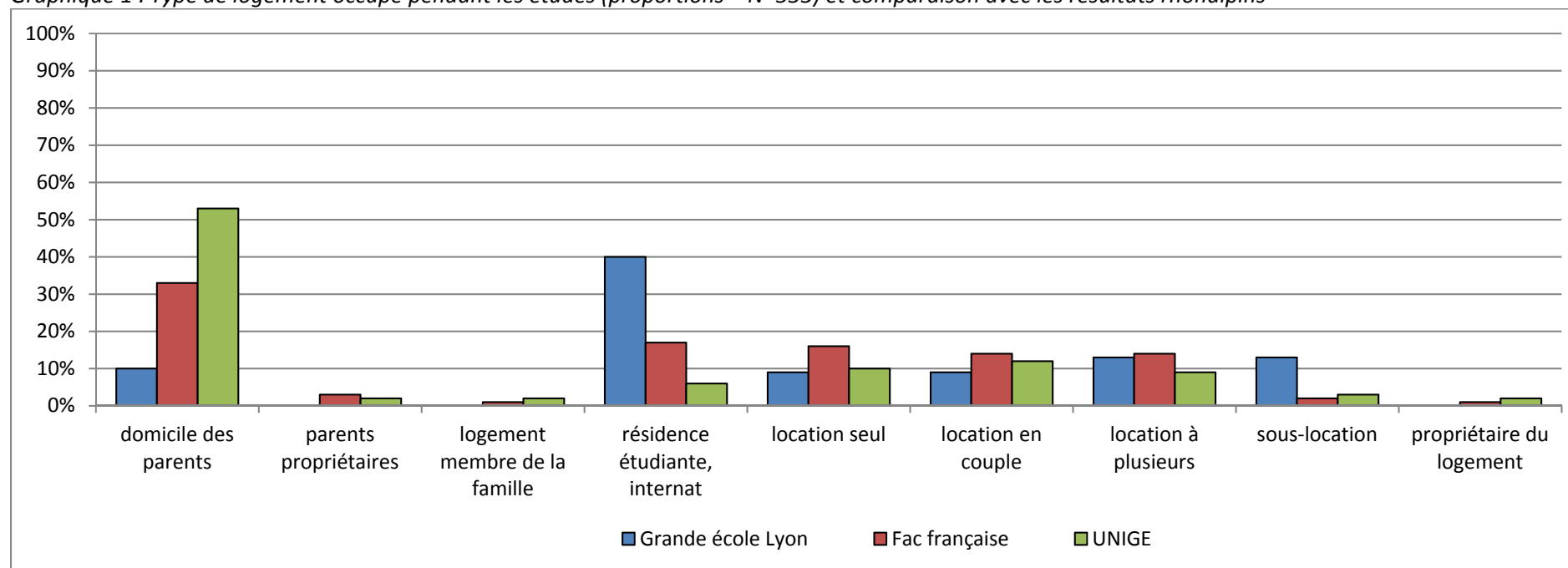
Dans le cadre d'une journée d'étude avec nos collègues français et marocains, nous avons eu l'occasion de comparer les résultats genevois avec ceux obtenus à Grenoble pour les universités et grandes écoles rhônalpines. C'est pour cette raison que les notes de cette série (sur l'enquête QUISS 2015) contiennent des comparaisons avec les résultats français, groupés en deux grandes catégories : "fac française" pour les universités grenobloises et lyonnaises et "grande école Lyon" pour les deux grandes écoles lyonnaises investiguées (INSA et ENS).

Les conditions de vie des étudiantEs sont importantes à bien connaître. La plupart du temps, elles influencent les outputs de l'université, que ceux-ci soient objectifs (obtention d'un diplôme, progression le long du cursus) ou subjectifs (satisfaction vis-à-vis de la formation, évaluation des enseignements...).

Logement

En ce qui concerne le type de logement occupé, les étudiantEs de l'Université de Genève habitent beaucoup plus souvent chez leurs parents que leurs homologues de la Région Rhône-Alpes, que ces derniers poursuivent leurs études dans une grande école ou dans une université. Ils occupent par contre moins souvent un logement dans une résidence étudiante ou un internat. Enfin, la proportion d'étudiantEs locataires tourne autour d'un tiers, en cumulant les divers types de location (seul, en couple, à plusieurs, sous-location). Cette proportion est un peu plus faible que celles recueillies par l'enquête grenobloise.

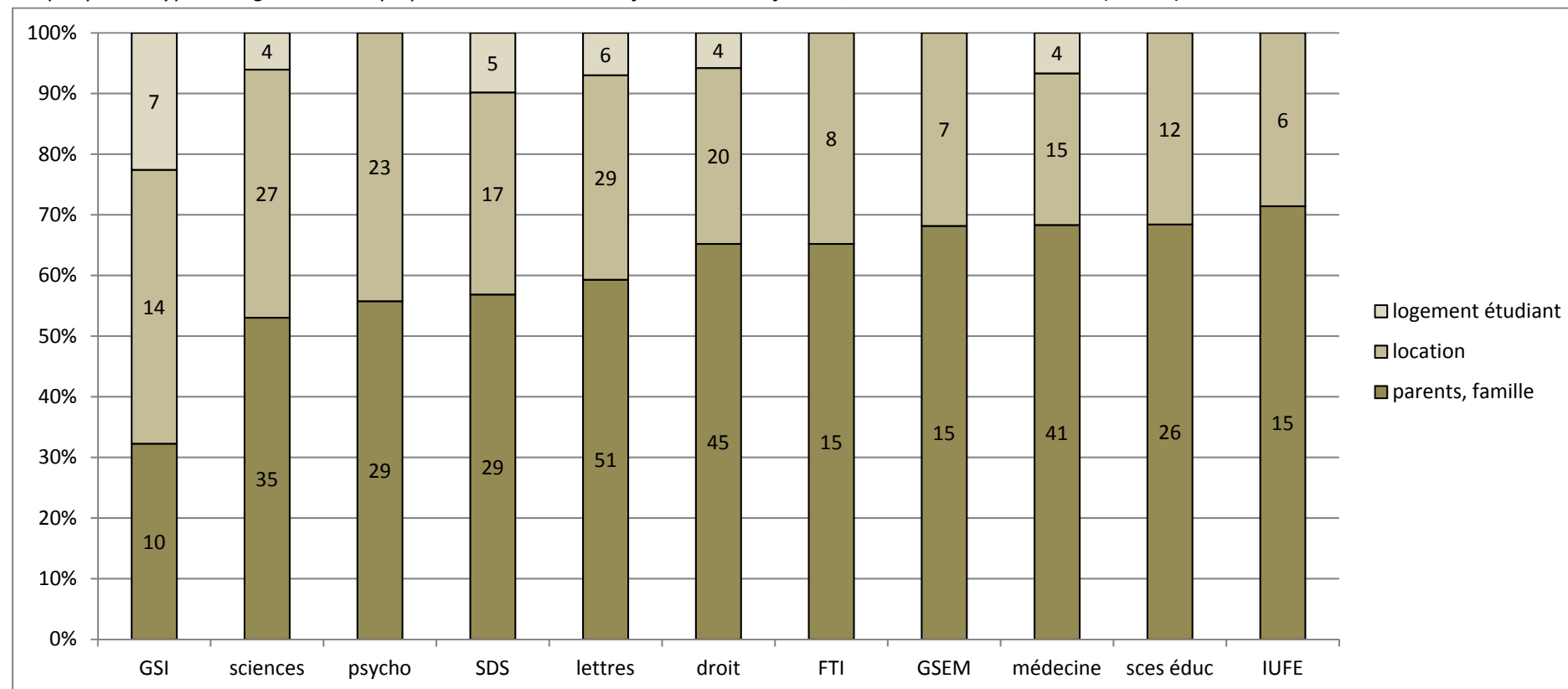
Graphique 1 : Type de logement occupé pendant les études (proportions – N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins



Source : QUISS 2015

Pour observer la relation entre l'appartenance facultaire et le type de logement occupé, concentrons-nous sur les répondantEs à notre enquête. Selon la faculté de l'étudiantE, la proportion de personnes vivant toujours chez leurs parents est variable. C'est en GSI que cette proportion est la plus faible (32%). Cet institut recrute nombre de ses étudiantEs dans les autres cantons suisses. Dans les autres facultés, ce pourcentage s'étale entre un peu plus de 50% pour les Sciences et un peu plus de 70% pour l'IUFE.

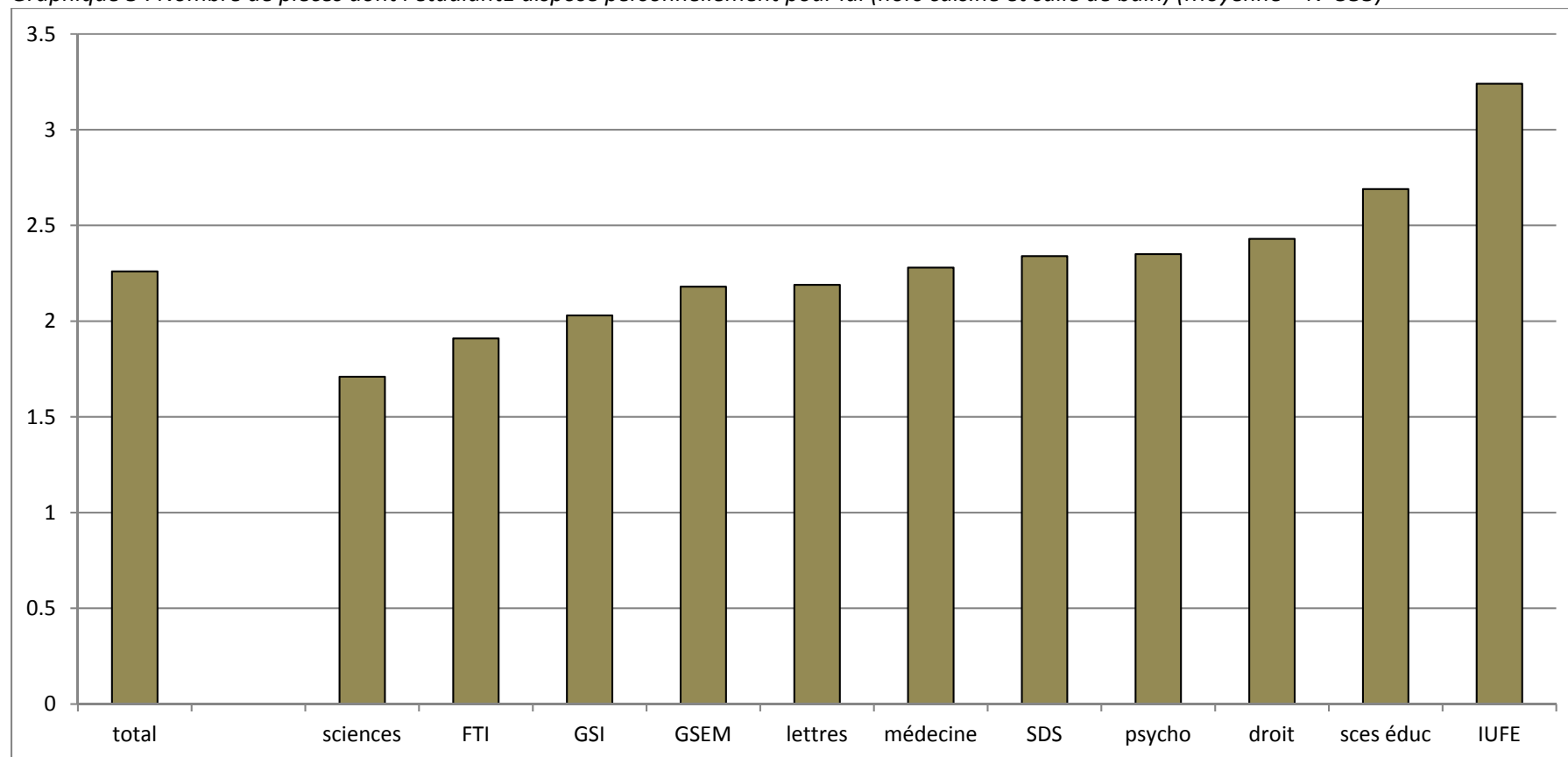
Graphique 2 : Type de logement occupé pendant les études en fonction de la faculté, de l'école ou de l'institut (N=533)



Source : QUISS 2015

Le questionnaire QUISS permet également de connaître le nombre de pièces dont l'étudiantE dispose personnellement. La moyenne genevoise (2.3 pièces) dépasse celle des étudiantEs rhônalpins (2 pour les universités et 1.5 pour les grandes écoles). Cette moyenne varie selon les facultés, de moins de 2 pour les Sciences et la FTI à plus de 3 pour l'IUFE.

Graphique 3 : Nombre de pièces dont l'étudiantE dispose personnellement pour lui (hors cuisine et salle de bain) (Moyenne – N=533)



Source : QUISS 2015

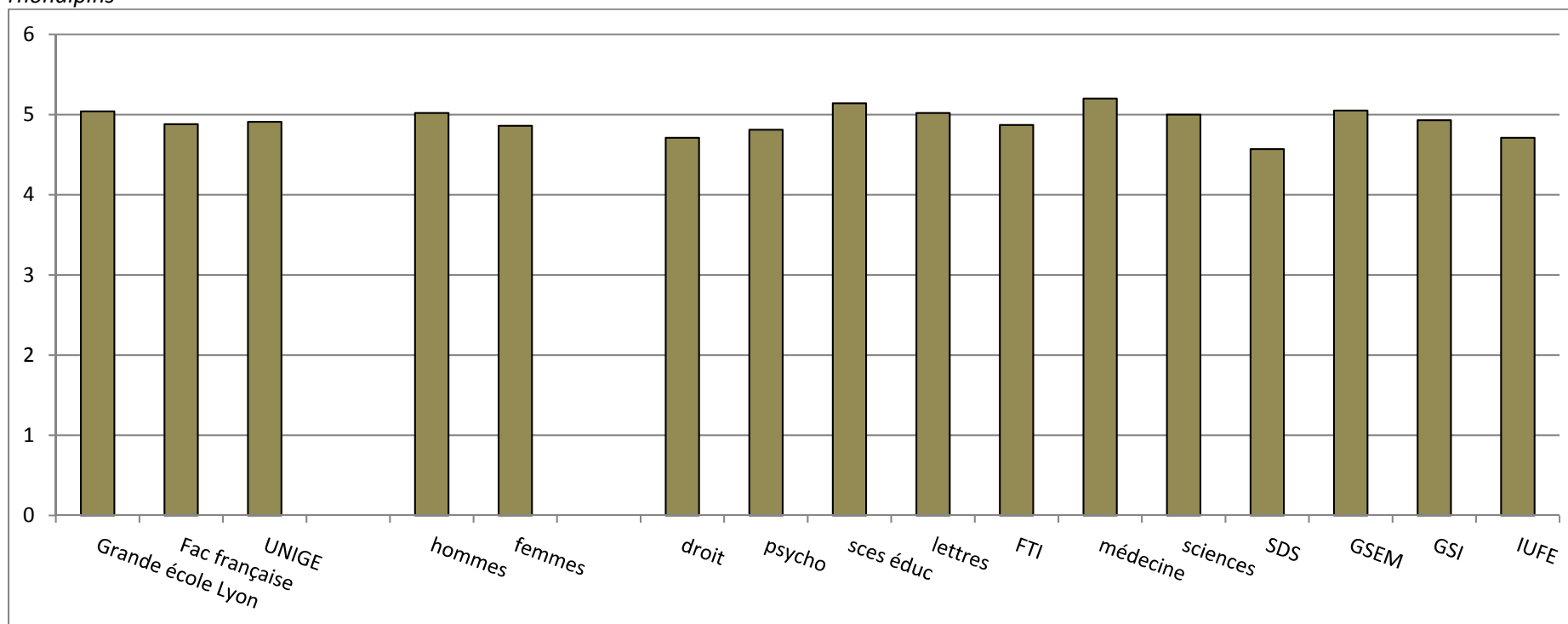
Notons que les moyennes de pièces dont disposent les étudiantEs varient fortement selon le type de logement occupé : de 1.2 pour ceux qui occupent un logement étudiant à 4.5 pour ceux qui sont propriétaires de leur logement, en passant par 2.4 pour ceux qui habitent chez leurs parents.

Santé

Auto-évaluation de l'état de santé

Nous avons demandé à nos répondantEs d'auto-évaluer leur état de santé sur une échelle à sept positions allant de "très mauvais" (0) à "très bon" (6). Globalement, ils la considèrent comme vraiment bonne (proche de 5), à un niveau très proche de celui qu'on observe chez les étudiantEs de Grenoble et de Lyon.

Graphique 4 : Auto-évaluation de l'état de santé selon le sexe et la faculté, l'école ou l'institut (moyennes - N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins



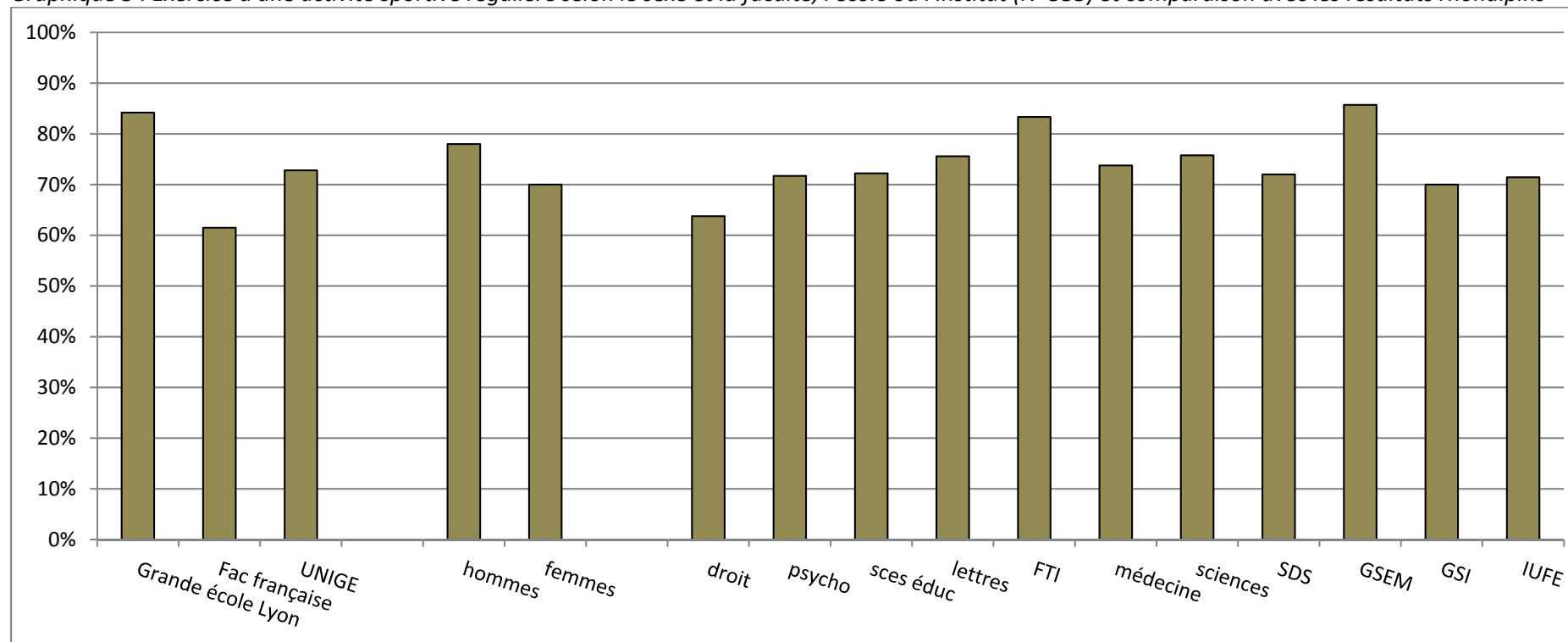
Source : QUISS 2015

Cette bonne auto-évaluation se vérifie pour les étudiantes, les étudiants, ainsi que pour toutes les facultés. Les variations sont très peu marquées.

Pratique sportive

La pratique d'une activité sportive régulière (au moins une fois par semaine) est déclarée par une très large majorité d'étudiantEs (plus de 70%).

Graphique 5 : Exercice d'une activité sportive régulière selon le sexe et la faculté, l'école ou l'institut (N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins



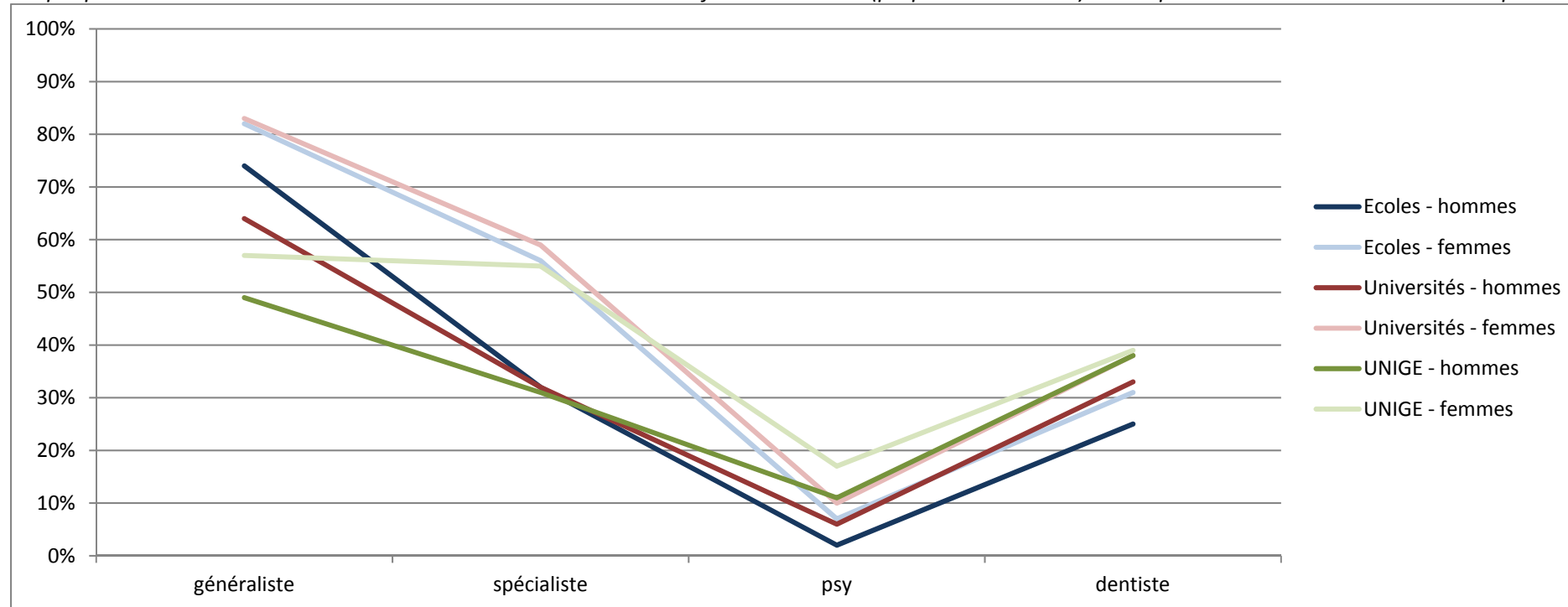
Source : QUISS 2015

L'activité sportive est plus variable que l'auto-évaluation de l'état de santé. Les étudiantEs de l'UNIGE l'exercent plus souvent que les étudiantEs des facs lyonnaises ou grenobloises et moins souvent que ceux des grandes écoles lyonnaises. Les hommes la pratiquent plus souvent que les femmes. La variabilité facultaire est d'un peu plus de 20 points de pourcentage, entre la GSEM (86%) et le Droit (64%). Notons que, si on pratique une activité sportive régulière, on jugera mieux son état de santé (moyenne de 5.03 pour ceux qui pratiquent une activité sportive régulière contre 4.61 pour ceux qui n'en pratiquent pas).

Consultations médicales

Nous avons également demandé aux étudiantEs quelles furent leurs consultations médicales lors des six derniers mois. Ces pratiques étant fortement liées au sexe de la personne, nous comparons dans le graphique 6 les résultats genevois et français en y incluant la distinction entre étudiantes et étudiants.

Graphique 6 : Consultations médicales durant les six derniers mois en fonction du sexe (proportions - N=533) et comparaisons avec les résultats rhônalpins



Source : QUISS 2015

De manière générale, il se confirme que les femmes "consultent" plus que les hommes, et ce pour tous les types de praticiens cités par le questionnaire. Les étudiantEs français consultent clairement plus souvent le généraliste que les genevois. Il n'y a pas de différence régionale pour ce qui est de la consultation de spécialistes mais il y a une grosse différence de sexe, de loin le type de consultation pour lequel la différence entre hommes et femmes est la plus forte. Par contre, les étudiantEs genevois consultent un peu plus les psychologues et les dentistes que les répondantEs poursuivant leur études à Lyon ou à Grenoble.

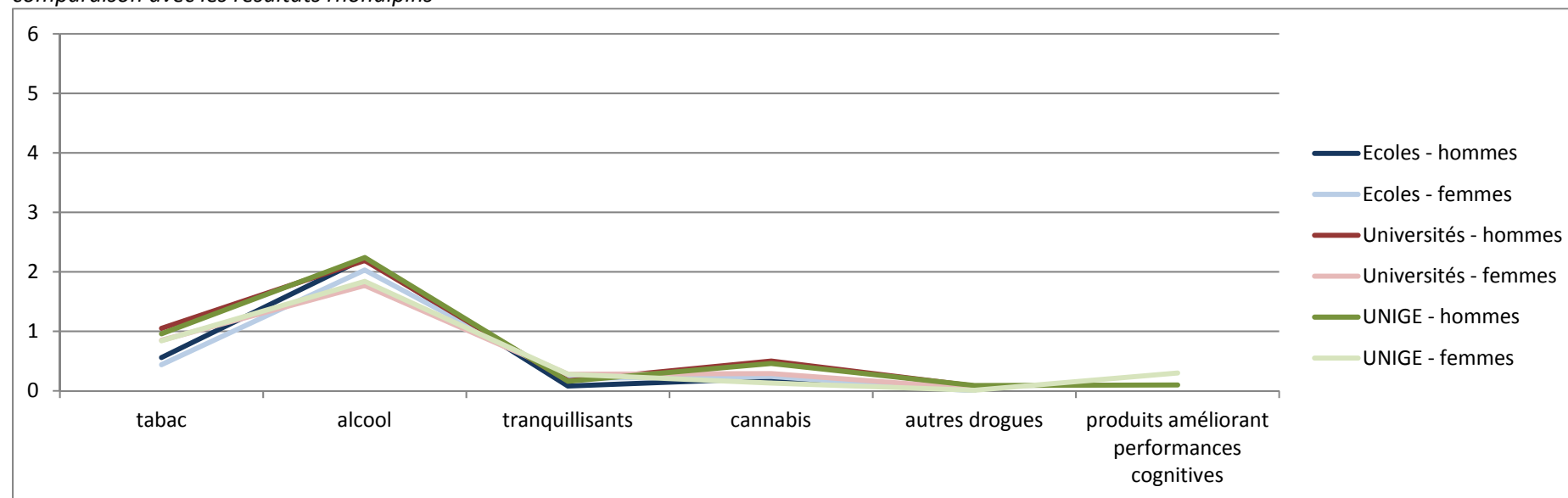
Les différences facultaires montrent des variations de près de 30 points pour tous les types de consultation sauf pour les psychothérapeutes (Voir le graphique A1, en annexe) :

- Pour les visites chez le généraliste, 29 points de pourcentage entre l'IUFE (71%) et les Sciences de l'éducation (42%)
- Pour les visites chez le spécialiste, 27 points de pourcentage entre les Lettres (56%) et les Sciences (29%)
- Pour les visites chez le psychothérapeute, 15 points de pourcentage entre les Lettres (24%) et le GSI ou la GSEM (9%)
- Pour les visites chez le dentiste, 31 points de pourcentage entre les Lettres (55%) et la SDS (24%)

Addictions

Une question enfin portait sur la consommation de produits qu'on peut qualifier d'addictifs. Comme les répondants à l'enquête menée par l'Université de Grenoble, les étudiantEs genevois en déclarent une consommation moyenne modérée.

Graphique 7 : Consommation moyenne de divers produits addictifs selon le sexe (N=533 – 0="consommation nulle" – 6="consommation excessive") et comparaison avec les résultats rhônalpins



Source : QUISS 2015

A la lecture du graphique 7, outre la faiblesse des moyennes (aux alentours de 2 pour l'alcool, de 1 pour le tabac et largement sous le 1 pour toutes les autres consommations), on remarque que les différences ne sont que marginales entre les régions et les sexes. Tout au plus remarque-t-on une consommation d'alcool, de tabac, de cannabis et d'autres drogues un peu plus faible pour les femmes, qui consomment par contre un peu plus de tranquillisants et de produits améliorant les performances cognitives. Les étudiantEs des grandes écoles lyonnaises sont un peu moins consommateurs de tabac, de tranquillisants, de cannabis et d'autres drogues.

La variabilité facultaire est assez faible également (voir le graphique A2, en annexe).

- Consommation de tabac : différence de plus d'un point entre les plus consommateurs (1.71 pour la GSEM) et les moins consommateurs (0.48 pour les Sciences)
- Consommation d'alcool : différence de presque un point entre les plus consommateurs (2.35 pour les SDS) et les moins consommateurs (1.58 pour la FTI)
- Consommation de tranquillisants : moins d'un demi-point d'écart entre les plus consommateurs (0.53 pour l'IUFE) et les moins consommateurs (0.06 pour la Psychologie)
- Consommation de produits améliorant les performances cognitives : très peu d'écart entre les plus consommateurs (0.37 pour les Lettres) et les moins consommateurs (0.10 pour les SDS)
- Consommation de cannabis : peu d'écart entre les plus consommateurs (0.36 pour les Lettres – 0.35 pour les SDS) et les moins consommateurs (0.02 pour la Psychologie). Les deux facultés présentant les scores les plus bas (FTI et Psychologie) sont aussi les deux facultés les plus "féminines".
- Autres drogues : uniquement de très, très faibles moyennes (0.17 pour le GSI... alors que cinq facultés présentent des scores de 0).

Comme pour les résultats rhônalpins, nous avons voulu voir si la consommation de cannabis était associée à des indicateurs de performances académiques et d'utilisation du temps. Nous avons obtenu des résultats très comparables à ceux obtenus par nos collègues français. La consommation de cannabis est surtout associée à une moins bonne satisfaction des notes obtenues et à un moins grand temps passé au travail autonome pour l'université. Elle semble par contre caractériser un peu plus les personnes ayant une activité rémunérée.

Tableau 1 : Niveau moyen d'indicateurs de performance universitaire et d'utilisation du temps en fonction de la consommation déclarée de cannabis (N=533) et comparaison avec les résultats rhônalpins

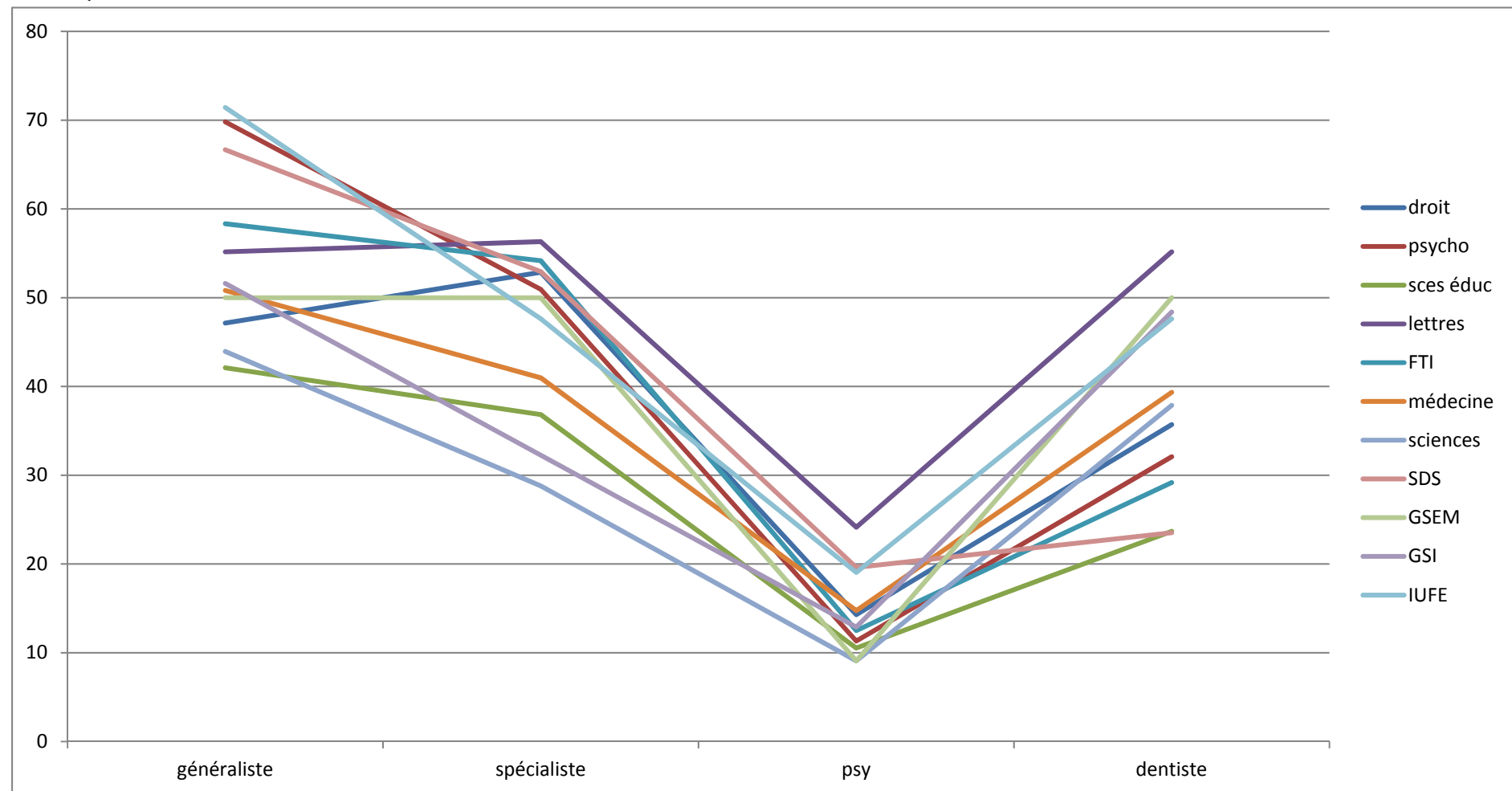
	Ecoles		Universités		UNIGE	
	consommateurs de cannabis	non-consommateurs de cannabis	consommateurs de cannabis	non-consommateurs de cannabis	consommateurs de cannabis	non-consommateurs de cannabis
Moyenne aux examens	11.75 / 20	12.18 / 20	11.59 / 20	12.08 / 20	4.73 / 6	4.88 / 6
Satisfaction à l'égard des notes obtenues (moyennes - 0="totalement insatisfait" à 6="tout à fait satisfait")	2.50	3.71	3.08	3.45	3.50	4.19
Nombre d'heures de travail autonome par semaine	2.00	9.79	6.59	9.29	5.12	11.40
Nombre d'heures de travail rémunéré par semaine	0	0.95	7.96	5.16	10.11	7.75

Source : QUISS 2015

Annexes

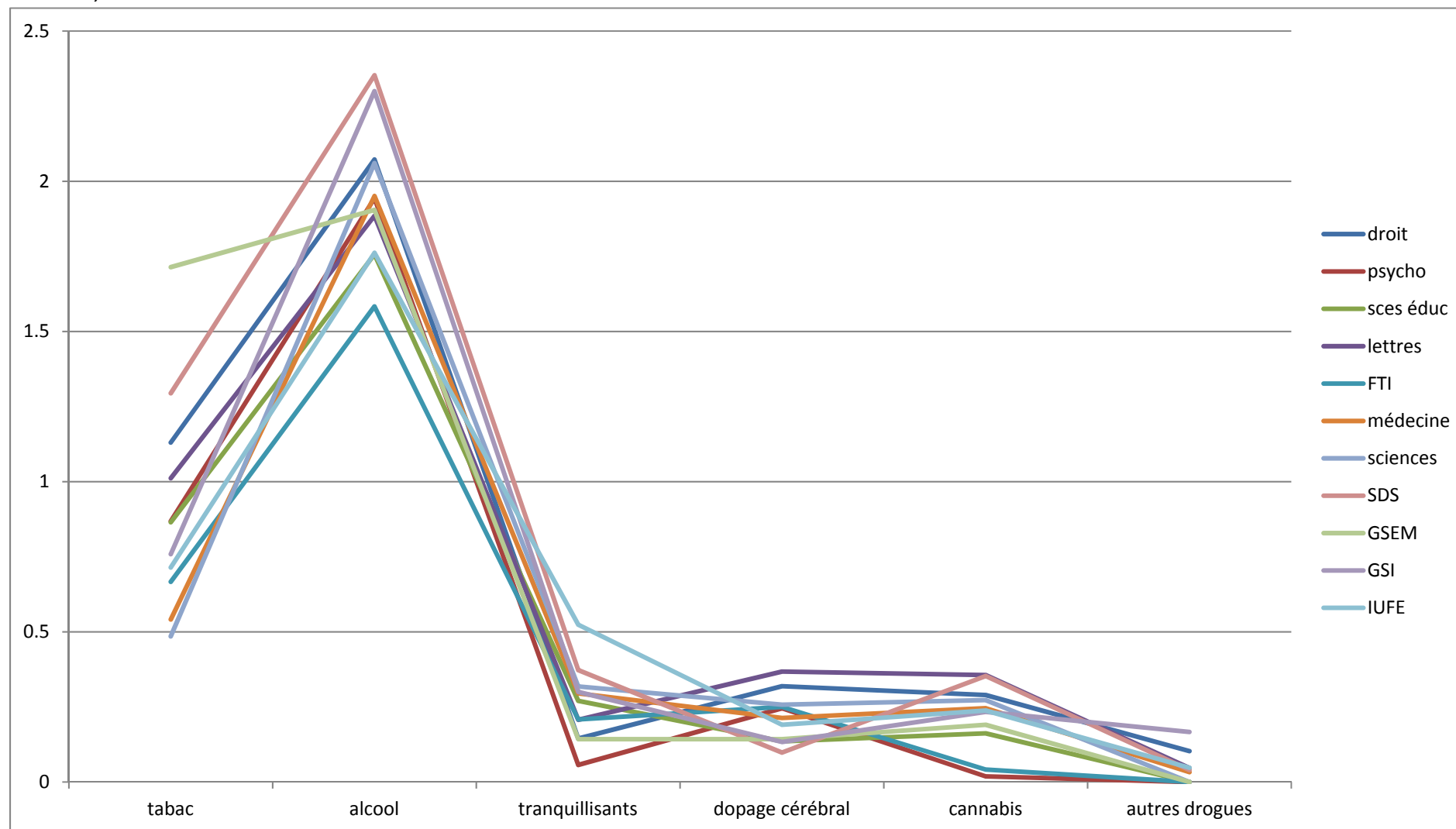
Graphique A1 : Consultations médicales durant les six derniers mois en fonction de la faculté, de l'école ou de l'institut (proportions - N=533)

Source : QUISS 2015



Source : QUISS 2015

Graphique A2 : Consommation moyenne de divers produits addictifs selon la faculté, l'école ou l'institut (N=533 – 0=consommation nulle – 6=consommation excessive)



Source : QUISS 2015